

LA LUCARNE

revue trimestrielle

association
des Amis et Propriétaires
de Maisons Anciennes du Québec

Vol. IX Numéro 3

APMAQ ♦ association à but non lucratif, fondée en 1980
83, rue Chénier, St-Eustache QC J7R 1W9 (514) 634-4246

Automne 1989



TABLE DES MATIÈRES

Les conseils de Jean	3	Votre bibliothèque	9
Le courrier	4	Les activités	11
Rivière-du-Loup	6	L'agenda du congrès	12

NOUVEAUX MEMBRES

Bienvenue à tous nos nouveaux membres. Voici ceux qui nous ont fait parvenir leur adhésion depuis la dernière parution de LA LUCARNE:

Adel Antiffa et Monique Vaillancourt, Trois-Rivières
Monique Bernard, Boucherville
Thérèse Cloutier, Montréal
Jacques Dunant, Boucherville
Laurier Deschesnes, Saint-Anaclet
Patricia Fleet, Sabrevois
Jean-Paul et Martine Fortier, Chicoutimi

Raynald Lacerte et Jacqueline Casavant, Trois-Rivières
Mario Morin, Saint-Lambert de Lévis
André Noel, Trois-Rivières
Rose Piché, Saint-Bernard de Michaudville
François Roy, Trois-Rivières
Yves-Jean Tremblay, Montréal
Gertrude Trottier, Vieux Montréal
Claude Vincent et Diane Laverdière, Saint-Antoine sur Richelieu
La Ville de Bécancour

Merci et que l'APMAQ sache toujours répondre à vos attentes.

LES PETITES ANNONCES



La caisse populaire
Desjardins de
Notre-Dame de
Lourdes de Verdun

Clovis Monarque
Directeur général

Siège social
5035, avenue Verdun
Verdun (Qu bec) H4G 1N5
(514) 766-8591



Décorinof

Pose de carreaux de céramique
Mur - Plancher

Guy Monarque
Tél. : 455-8923 (rés.-soir)

L'APMAQ RESTO est lancé

Un guide complet de
32 restaurants
situés dans des
maisons anciennes

Tout y est
adresses
téléphones
notes historiques
et spécialités

On s'en procure une
copie au secrétariat
(514) 634-4246

5,00\$

EN PAGE COUVERTURE

Ce dessin d'une maison de la rue Saint-Charles à Rivière-du-Loup nous a été offert gracieusement par Héritage Canada.

LES CONSEILS DE JEAN

PAR JEAN-MELVILLE ROUSSEAU

Cher Jean: Je viens d'acheter une maison ancienne, mais on me dit qu'elle est située dans une zone contaminée par la(sic) furrane(resic). Est-ce que je puis faire annuler la vente? Que me conseillez-vous? L.M.

Cher L.M.: Votre Petit Larousse vous répond comme suit [mes explications entre crochets]:-

FURANNE nom masculin. Composé existant dans le goudron de sapin [On le trouve dans le bois résineux avec la térébenthine et autres composés aromatiques naturels qui donnent à une maison neuve sa bonne odeur].

Le Grand Larousse à la bibliothèque publique donne plus de détails, entre autres:-

FURANNE Composé hétérocyclique oxygéné C₄H₄O [molécule pentagonale] et nom générique des composés qui en dérivent. [Vous ne trouverez nulle part le mot "toxique"]. Liquide incolore bouillant à 31°C [88°F, ou en bas de la température de votre sang ou d'une journée d'été; aussi volatile que l'éther éthylique. Arroser votre maison de furanne et il sera tout évaporé le lendemain; inutile d'en chercher trace un mois après]. Préparé à partir du furfural [Y a-t-il une fabrique de furfural près de chez vous?].

[Vous pouvez mourir de boire un verre de gazoline, huile à moteur, détersif de cuisine, mazout, et autres produits de tous les jours, ou de les respirer à plein nez, mais les assureurs ne relèvent pas de perte de vie par le furanne.]

[Dès que vous chauffez le furanne pur il s'évapore vite et s'il prend feu il se décompose en gaz carbonique et eau. Les dérivés du furanne se comparent au vinyle de meubles de salon et de cuisine ou à l'isolant de fils électriques, lors d'un incendie.]

Dans votre maison ancienne, les odeurs de maison neuve sont disparues depuis un siècle ainsi que toute trace de furanne évaporée en supposant qu'elle en aurait été aspergée récemment.



Bonjour: Un ami a investi il y a 2 ans 18 000\$ en isolation et recouvrement sans compter les frais bancaires, pour sauver 300\$ de mazout par an; il dit qu'il rentrerait dans son argent en 60 ans. Qu'en pensez-vous? René Beaudoin, Champlain PQ.

Cher René: La première année, il aura à payer 1 800\$ en intérêt à 10% plus 900\$ en remise de capital sur 20 ans, moins 300\$ en économie de mazout; total 2 400\$ de déficit. A défaut de paiement, sa dette sera de 20 400\$ la 2e année, et ainsi de suite. Une éternité ne lui suffira pas à rentrer dans son argent, mais il y a plus.

J'estime que pour 18 000\$, il a changé les fenêtres pour des modèles plus hermétiques et installé un vaporifuge en polythène pour réduire les infiltrations; l'air de la maison, pas renouvelé, devient malsain par trop de gaz carbonique, d'humidité, de pollution par la cuisson et les produits chimiques domestiques.

Les règles de l'art, trop souvent ignorées par des entrepreneurs autodidactes et par des fonctionnaires en mal de donner des subventions, sont formelles: "20 mètres cubes d'air frais par heure par humain au repos pour rester en bonne santé". Autrefois, on disait qu'il fallait changer l'air d'une maison ancienne deux fois l'heure, ce qui se faisait automatiquement par le vent qui passait à travers les murs et autour des fenêtres, ainsi que de coucher la fenêtre ouverte même en hiver.

Ce qui rend malade, ce n'est pas la MIUF ou autre matériau prétendument toxique encastré dans les murs, mais l'aération inadéquate d'une maison scellée hermétiquement.



suite du numéro précédent

Caves et sous-sols

1. Aucune pièce destinée à l'occupation de jour ne doit être située dans une cave.
2. Les caves doivent toujours être ventilées par des soupiraux ou des événements qui doivent être protégés par des grillages à l'épreuve des rats.

Hauteur des pièces

La hauteur minimum des locaux destinés à l'occupation de jour ou de nuit, mesurée du plancher au plafond, est de 7' et 1/2.

Eclairage et ventilation

Les pièces destinées à l'occupation de jour ou de nuit doivent satisfaire aux exigences générales suivantes:

Toute pièce doit être éclairée et aérée directement sur voie publique, cour, courette ou autre espace libre, par une ou plusieurs fenêtres dont la superficie vitrée cumulée doit être au moins égale au dixième de la superficie du plancher.

La superficie vitrée des fenêtres et des lanterneaux ne doit pas être inférieure à 4 pi. ca.. Les parties ouvrantes des fenêtres ne doivent être inférieures au 1/20 de la superficie du plancher.

Les fenêtres s'ouvrant directement à l'air libre doivent être pourvues de cadres mobiles ayant au moins 1 pi. ca. de superficie.



Le courrier

Secrétariat de l'APMAQ
Madame Thérèse Romer

Je me suis rendu compte, en feuilletant les "Lucarnes" de 1988, que je n'avais pas renouvelé mon abonnement à l'Association pour 1989. Vous aviez auparavant un système de point rouge qui indiquait à quel moment verser la cotisation annuelle...

La qualité de la revue trimestrielle s'améliore avec les années, autant pour ce qui concerne le graphisme que pour ce qui concerne le fond des articles. Bravo et merci.

André Sinclair

Chers amis de la Lucarne,

Vous ne sauriez croire le bon souvenir que je garde de ma promenade dans Saint-Henri. Ce fut une vraie découverte; j'ai l'impression qu'avant bien des ans, ce sera une banlieue résidentielle reposante pour les citadins qui travailleront au cœur de la ville. C'est propre et le parc Sir Georges-Etienne Cartier est invitant. Monsieur Serge Deschamps y fait un très beau travail de rénovation dans le style d'autrefois. Nous avons visité sa maison riche de souvenirs antiques. Un délicieux goûter nous y attendait.

Puis nous avons filé vers Westmount; l'Hôtel de ville, la bibliothèque, les serres municipales. Nous avons pu admirer les jolies résidences de pierres sur le flanc du Mont-Royal. Nous nous sommes arrêtés à la Maison Hurtubise datant de 1700. Le tout s'est terminé sur le Grand Boulevard, chez Docteur et Madame Bélisle, très accueillants et sympathiques, où nous avons savouré un vin délicieux.

Merci à tous les organisateurs pour ce si beau dimanche!
Madeleine Cadrin Destroismaisons

Amis et Propriétaires de maisons
anciennes du Québec

Bonjour,

Je viens de lire le dernier numéro de la Lucarne. Bravo! La revue devient de plus en plus belle visuellement parlant. Vous faites du beau travail, M. Bertrand! Ne perdez cependant

jamais le caractère original de la revue, son ambiance, son esprit de famille et d'entraide amicale que Mme Romer a su, si habilement, insuffler aux autres numéros. Dans ce sens, le courrier et maintenant les <ingénieux conseils> de J. M. Rousseau y participent beaucoup. J'ai lu avec intérêt les perspectives d'avenir tracées par M. Bertrand. C'est pourquoi j'aimerais devenir personnellement membre de l'association. Je possède depuis 4 ans une maison de village, construite en pièce sur pièce vers 1840. Je veux bien faire ma part autant que cela me sera possible. J'ai d'ailleurs déjà promis à Mme Romer un texte sur les couvertures en tôle pincée. J'ai fait refaire la mienne l'été dernier par de jeunes artisans qui ont réussi à merveille. Je vous enverrai le texte pour le prochain numéro. Quant aux suggestions d'activités de financement: pourquoi pas un souper bénéficiaire à 50\$ ou 100\$ du couvert? Je sais que dans plusieurs autres corporations, la formule est efficace. Il y aurait certainement des membres fortunés pour y participer.

J'ai lu aussi avec curiosité les <conseils de Jean>. Je l'encourage à poursuivre longtemps. Voilà un courrier qui saura répondre à plusieurs et de façon originale. Les supposées économies qu'annoncent ces chers entrepreneurs ne sont souvent qu'illusoire. Un ami a investi 18 000\$ en isolation et recouvrement il y a deux ans pour sauver 300\$ d'huile à chauffage par an. Sans compter le financement bancaire, ça prendra au minimum 60 ans pour repayer l'investissement! Je reçois moi-même souvent la visite d'entrepreneurs qui tentent de me faire croire que mes chassis sont pourris alors que seuls le mastic et la peinture sont à refaire; ou que mon plâtre à l'intérieur devrait être remplacé par des panneaux de gypse; ou que les murs extérieurs devraient être recouverts de vinyle; ou que le plafond de la galerie actuellement en petite planche en V devrait être refait en grillage métallique; etc. etc. A les entendre, il me faudrait tout refaire! Jean Melville, continuez et prenez deux pages! Merci!

< Un > mot à Jean-Pierre Boivin. Beaux efforts pour varier les activités. Pas trop d'archives à mon avis

parce qu'on en a déjà beaucoup dans les sociétés d'histoire et de généalogie. Mais de l'architecture et de la restauration, il n'y en a jamais trop. Vous demandez des suggestions: Pourquoi pas un voyage dans Charlevoix en août ou septembre. Il me fera alors plaisir de faire visiter aux membres présents le domaine seigneurial des Eboulements qui comprend le manoir construit par Pierre de Sales Laterrière vers 1812, la laiterie, la grange, la maison du fermier et le moulin. Le domaine appartient aux Frères du Sacré-Coeur depuis 1947 qui y ont aménagé une colonie de vacances pour les enfants depuis 1965. D'ailleurs le Camp Le Manoir fête cette année son 25e anniversaire (je suis président du comité organisateur des fêtes). Les Frères effectuent des travaux de restauration depuis 1973, quoiqu'ils sont interrompus depuis bientôt dix ans. Enfin, pour le contenu de la revue, deux autres idées (<c'est du brassage des idées que surgit la lumière> disait un sage). Primo: Bonne idée que la tournée des antiquaires. Dommage d'y avoir été absent. Mais ça me fait penser à une autre association, celle des amateurs d'antiquités du Québec. Serait-il pertinent de penser à avoir une revue commune aux deux associations, puisque sous certains angles, la restauration est la même? Secondo: J'aimerais bien lire un article sur le bilan du sociétariat (en <latin>: membership) de l'APMAQ, avec une carte géographique de l'origine des membres ou un tableau statistique par région administrative.

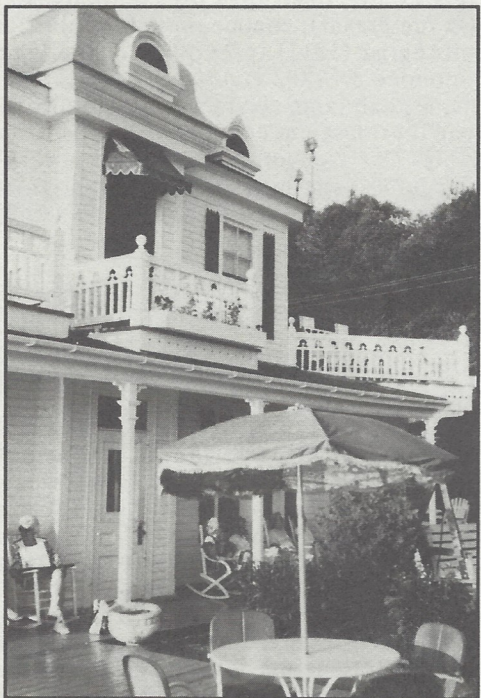
Voilà, en espérant ne pas avoir été trop long. Le sujet me passionne beaucoup. Je travaille au Conseil de la culture de ma région d'où nous tentons de convaincre le ministère de financer le <Programme de l'héritage architectural> que j'ai élaboré, à partir de l'exemple du concours <Villes et villages fleuris>. Je vous en reparlerai une autre fois.

Recevez mes salutations amicales.
René Beaudoin

N.D.L.R. Merci pour les suggestions et les idées. Elles contribueront certainement au rayonnement de l'APMAQ.

APMAQ Congrès 89 à Notre-Dame-du-Portage

30 septembre - 1 octobre



Toute l'auberge nous est réservée

- * assemblée annuelle
- * cocktails
- * banquet
- * remise du prix Robert-Lionel Séguin
- * visites patrimoniales
- * encan
- * et même une animatrice diplômée pour les enfants

Forfait séjour / congrès

comprenant: 2 nuitées, (occupation simple ou double), 6 repas, autobus et visites patrimoniales, musée, assemblée annuelle, conférences, cocktails banquet, documentation et autres activités

par adulte: 150\$

par enfant (moins de 15 ans) 60\$

par adulte additionnel dans la même chambre: 120\$

Forfait congrès seulement

comprenant tout ce qui précède moins l'hébergement, les repas et le banquet

par personne: 40\$

**Vous nous aiderez en réservant dès maintenant
auprès du secrétariat:**

Pauline Amesse (514) 634-4246

Gisèle Monarque (514) 455-8923

voir l'agenda en page 12

Rivière-du-Loup à découvrir

par Régis Jean
Ethnologue

UNE PETITE COLONIE

Conscient de la position de la rivière du Loup, le seigneur de la Chesnaye, qui gère déjà le poste de Tadoussac, ouvre un autre poste sur la rive sud et organise tout un courant de traite avec l'Acadie. Il construit sur les bords de la rivière une maison abritant le magasin, une grange, deux étables et un <fournil avec son four>. Plusieurs indices nous incitent à situer ces bâtiments à la pointe de la rivière, au nord de l'estuaire, près de l'emplacement actuel d'un parc d'amusement. Il est aussi possible que les premiers établissements aient été plus au sud, près du pont, au pied de la terrasse. Les recherches se poursuivent...

Le deuxième seigneur, Joseph Blondeau, achète la seigneurie en 1709. Il construit un moulin à farine à l'est de la rivière, en bas de l'actuelle côte Taché. Les débuts de la colonie sont lents: on ne dénombre en effet que trois censitaires.

Après la conquête, la seigneurie passe aux mains de James Murray, gouverneur de Québec. En 1765, la population atteint soixante-huit habitants formant seize familles. Seulement une quinzaine de maisons s'élèvent depuis la rivière jusqu'à l'entrée de Notre-Dame-du-Portage. On bâtit une première chapelle à la Pointe-à-la-Grue en 1792.

Le fleuve s'avère encore la voie de communication la plus facile et la plus rapide. Le chemin du roi longe d'ailleurs les battures, quand il ne passe pas tout simplement sur la grève. Les maisons sont construites près du fleuve; seul l'espace entre la grève et la première

terrasse est cultivé. Mais en 1799, le chemin se déplace vers le sud, sur la côte. Plusieurs maisons sont alors déménagées ou reconstruites près du nouveau chemin public (la rue Fraser), comme on le fera plus tard pour la nouvelle église (1812) après que la chapelle primitive eut été inondée en 1802 et 1805.

Jusque-là, les habitants vivaient d'agriculture; la chasse et la pêche fournissaient en outre un apport alimentaire appréciable. Mais l'ouverture d'une scierie vers 1800 va provoquer une hausse rapide de la population et l'apparition d'une nouvelle classe de travailleurs: les ouvriers.

NAISSANCE D'UNE VILLE

Henry Caldwell, régisseur de la seigneurie depuis 1781, fait construire une scierie au-dessus des grandes chutes, à l'ouest de la rivière. Une grande <dalle> transporte les madriers du moulin à l'estuaire où des goélettes vont charger des bâtiments plus considérables ancrés au large. Ces travaux exigent une main-d'oeuvre abondante, tant dans les chantiers de l'arrière-pays qu'au moulin et au port. Les ouvriers s'installent près du moulin et des quais. Bientôt apparaît le faubourg près de la rivière, autour du pont et du moulin banal.

Rapidement, un village se forme: le chemin du roi (rue Fraser, côte Saint-Jacques, boulevard Cartier) est déjà bordé de nombreuses maisons et de nouvelles rues sont ouvertes à l'intérieur du domaine. Le chemin du lac Témiscouata (rues Lévis et Lafontaine) fait le lien entre le village et les entreprises Caldwell établies plus haut (actuel carré Dubé). L'église paroissiale s'élève à l'ouest, dans le secteur agricole, moins peuplé. Le centre des commerces se situe à l'est, près de la rivière. Les <villageois> réclament la construction d'une nouvelle église au village mais les <paroissiens> défendent le statu quo.

Le différend conduira en 1850 à la formation d'une municipalité distincte qui prendra le nom de ses seigneurs: Fraserville (rebaptisée Rivière-du-Loup en 1919). On y compte alors 1 210 habitants répartis en 195 familles. Les maisons s'élèvent le long de la rue Fraser, puis près du pont, à l'est de la rivière et dans la rue Taché; une seconde concentration se trouve au sud de la rue Fraser, autour du site de l'église actuelle. Les rues Saint-Marc, Bellevue, Saint-Joseph et Iberville ont conservé plusieurs maisons construites à cette époque.

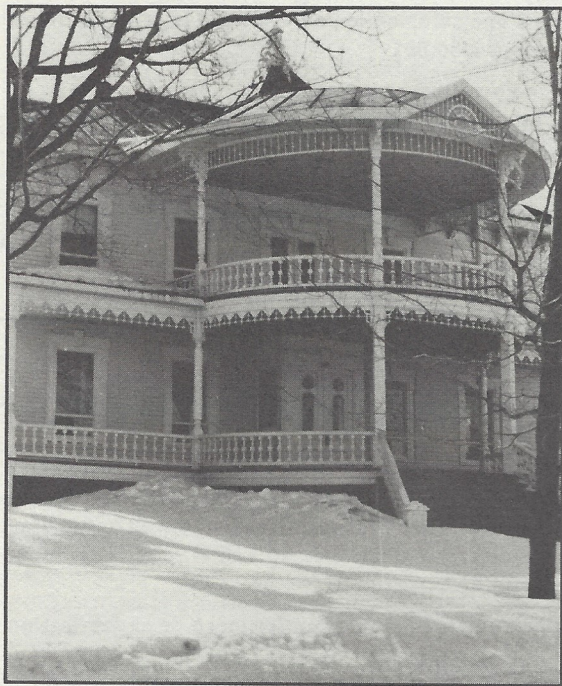
La querelle entre paroissiens et villageois aboutit à la construction de l'église Saint-Patrice en 1855 et à la démolition de l'ancien temple. Le village a désormais son église, sise



non loin de la chapelle presbytérienne construite en 1841 par les familles écossaises et anglaises.

Le BOOM FERROVIAIRE

Alors que les chantiers commencent à fermer, la



construction ferroviaire vient prendre la relève. Le Grand-Tronc construit la gare et ses ateliers de réparation tout près du moulin Caldwell dont l'activité est à son déclin. En octobre 1859, le premier convoi entre en gare de Fraserville, terminus oriental du réseau canadien. Le développement se poursuit en 1867 avec l'arrivée de l'Intercolonial en provenance de Halifax. Une telle entreprise aura un impact formidable sur la vie socio-économique de la petite ville: le quartier de la <station> croît rapidement. De part et d'autre de la rivière s'élèvent des maisons d'ouvriers, des hôtels, des commerces. En 1887, le Témiscouata Railway, qui dessert directement le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, s'installe près des infrastructures de l'Intercolonial.

Les facilités de communication viennent consolider Fraserville dans son rôle de capitale du Bas-Saint-Laurent. L'activité économique qui en résulte contribue au rayonnement de la localité vers le Témiscouata, la Côte-Nord et la Gaspésie, le bateau assurant les liaisons avec les populations privées des services ferroviaires.

Selon les époques, jusqu'à cinq cents employés travaillent dans les usines ferroviaires. Fraserville évolue à tel point qu'en 1906 on fonde deux nouvelles paroisses, détachées de Saint-Patrice: Saint-François-Xavier et Saint-Ludger. La population des deux paroisses, sises de part et d'autre de la voie ferrée, se rassemble chaque jour dans

les usines du chemin de fer.

Stimulés par la construction ferroviaire, tous les autres secteurs de l'économie sont en effervescence; des industries s'implantent, le commerce est florissant. Les services publics, l'éducation, la justice, la santé et la finance suivent le mouvement et s'adaptent à la réalité d'une ville qui ne cesse de grandir.

A compter de 1880, Fraserville se dote de tous les institutions et équipements pour répondre aux besoins de sa population. La ville étant devenue le chef-lieu du district judiciaire de Kamouraska, on entreprend la construction du palais de justice (rue de la Cour) en 1882. Pendant les dix années suivantes, on met en chantier la plupart des édifices publics et des institutions: le couvent des soeurs du Bon-Pasteur (1886), le collège des frères des Ecoles chrétiennes (1886, démoli en 1960), l'hôpital Saint-Joseph (1889) et le bureau de poste (1888). Ajoutons à cela la reconstruction complète de l'église et du presbytère de Saint-Patrice, incendiés en 1883, la construction de la gare et des ateliers du Témiscouata Railway (1887), l'usine de la St. Lawrence Furniture (1887) en plus des moulins de pulpe, des commerces et des résidences privées.

Cette époque de prospérité se poursuivra avec la construction du marché public (1902) à l'emplacement de l'hôtel de ville, des églises de Saint-François-Xavier et de Saint-Ludger en 1905, l'éclairage des rues (1896) et l'installation d'un réseau d'aque-duc (1899). On édifie au même moment plusieurs succursales bancaires dont celles de la Banque Molson (1899) et de la Banque de Montréal (1905), reconnue monument historique il y a quelques années.

La ville ne manque pas d'attirer de nombreux touristes pendant la belle saison: depuis 1850, des bateaux à vapeur assurent la liaison entre Québec, Rivière-du-Loup et la Malbaie. Si, à l'origine, la destination des vacanciers était le chic St. Lawrence Hall de Cacouna, on ne tarda pas à construire des hôtels à la Pointe pour bénéficier de cette manne qui débarque chaque été du bateau ou du train. Plusieurs maisons d'été sont construites dont les plus réputées s'élèvent dans la paroisse Saint-Patrice; le Premier ministre canadien John A. Macdonald séjournait régulièrement à sa résidence d'été entre 1873 et 1890. De nombreux autres vacanciers de marque (Louis Saint-Laurent, les gouverneurs Monck, Dufferin...) se rencontraient à Rivière-du-Loup pendant la saison estivale.

Offrez-vous un cadeau!

En marge de notre prochain congrès, offrez-vous quelques jours de vacances et allez visiter la région du bas du fleuve. Les paysages sont magnifiques, les gens sont accueillants, l'infrastructure touristique est de premier ordre et les prix sont raisonnables. Pour plus de plaisir, procurez-vous le guide Bas-Saint-Laurent de Tourisme Québec et le numéro 40 du magazine Continuité. Offrez-vous ce voyage, vous voudrez y retourner plus longtemps l'été prochain. Si les vacances vous sont impossibles, prenez une journée, quittez l'autoroute, empruntez la 132 et visitez chaque village. Vous y découvrirez de petites merveilles.

M. Régis Jean et le magazine Continuité nous ont gracieusement permis de reproduire cet article. Les photos nous ont été offertes par l'Office du tourisme et des congrès de Rivière-du-Loup qui nous offre aussi une aide précieuse dans l'organisation de notre congrès. Nous les remercions sincèrement. D.J.B.

AU CONGRÈS EN AUTOBUS?

Nous nous demandons si un transport collectif pour la prochaine assemblée annuelle, à Notre-Dame-du-Portage pourrait intéresser plusieurs d'entre nous. Ce transport comprendrait l'aller-retour Montréal-Notre-Dame-du-Portage. Nous nous sommes renseignés quant aux tarifs et les voici:

Pour les trois compagnies, il s'agit de véhicules d'une capacité de 47 passagers.

AUTOBUS CONCORDE LAVAL: 1 550 \$ soit 33 \$ par passager (Chauffeur disponible sur place, ses frais d'hébergement avec repas inclus dans le prix)

AUTOBUS PAQUETTE : 1 550 \$ soit 33 \$ par passager

AUTOBUS VOYAGEUR : 1 750 \$ soit environ 38 \$ par passager

- Voyageur offre un billet aller-retour individuel à 87.30 \$.
- En train, jusqu'à Rivière-du-Loup, l'aller-retour est de 76.00 \$
- Les frais d'une automobile pour l'aller et le retour s'élèvent en moyenne à 60.00\$

Bien sûr, le co-voiturage pourrait être envisagé.

Ceux et celles intéressé(e)s sont priés de communiquer dans les plus brefs délais avec votre coordonnateur

Jean-Pierre Boivin au (514) 648-4189

P.S. - Un transport collectif sera possible en autant qu'il y ait 47 personnes intéressées.

DU NOUVEAU! L'ENCAN APMAQ AU CONGRES

Avez-vous, chez vous, quelque objet dont vous ne voulez plus et qui ferait peut-être plaisir à quelqu'un d'autre ?

Aimeriez-vous faire un cadeau à l'APMAQ ?

Connaissez-vous une entreprise qui voudrait bien nous offrir des produits ?

Nous avons besoin de beaucoup d'objets pour que l'encan soit intéressant.

C'est déjà parti:

Catherine et Normand Talbot offrent, chez eux, un dîner gastronomique arrosé d'un Château Talbot, pour quatre personnes

Conrad Cliche offre une pièce en fer forgé de sa fabrication

Robert Bergeron offre une oeuvre en bois de sa fabrication

Denyse Viau-Bertrand offre une couronne en sarment de vigne fait main

La librairie Champigny offre un livre d'art

Nous comptons sur vous. Contactez-nous chez Pauline Amesse (514) 634-4246, au bureau de Normand Talbot (514) 849-2930

LA FRANCE, C'EST OFFICIEL

Hé bien oui! Ce n'est pas un voyage imaginaire en Espagne qu'on vous propose mais bien une découverte réelle de la Loire, de la Bretagne et de la Normandie, régions dont est issue l'architecture de la plupart de nos maisons anciennes.

En effet, suffisamment de gens ont démontré leur intérêt pour qu'on puisse y aller de l'avant avec ce projet qui s'inscrit dans le cadre du 10e anniversaire de l'APMAQ qu'on célébrera à l'été 1990.

Avec ce nombre suffisant, nous pourrions former notre propre groupe; toutefois si des changements venaient modifier ce nombre, nous pourrions joindre un autre

groupe. Quoiqu'il advienne, le voyage aura lieu pour ceux et celles qui le désirent.

Le circuit standard est de neuf jours pour environ 1 500\$. Si nos démarches aboutissent avec l'Association des maisons paysannes de France, il y aura possibilité de prolonger ce séjour pour visiter les maisons françaises.

La date qui semble relier le plus de gens est du 6 au 14 août et le départ se fait de Montréal.

Vous êtes donc priés de téléphoner à Pamela Koch au 1-800-263-2806 (sans frais) pour obtenir tout renseignement et formulaires d'inscription. En attendant le départ, rêvez un peu. Jean-Pierre Boivin

VOTRE BIBLIOTHÈQUE

par Thérèse Romer

LES QUATRE SAISONS DANS LA VALLEE DU SAINT-LAURENT

par Jean Provencher,
Editions du Boréal, 1989, 604 pages, 49\$.

Les lecteurs de la Lucarne connaissent déjà l'oeuvre remarquable de l'historien Jean Provencher qui, en quatre volumes individuels publiés en 1980, 1984 et 1986 ("C'était le printemps... l'été... l'automne... l'hiver). décrivait spectaculairement la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent, surtout pendant la première moitié du 19e siècle.

(Après 1859, écrit Provencher, avec la révolution industrielle, beaucoup de faits et gestes de cette société traditionnelle apparaîtront culturellement périmés). Or, souvent ce n'est qu'en remontant aux sources de nos moeurs, encore si fortement encrées aujourd'hui, qu'on pénètre au coeur du caractère distinctif des Québécois. Les quatre volumes de Provencher se classent donc parmi mes livres préférés aux rayons d'histoire de ma bibliothèque.

Et voici qu'on trouve maintenant tous les quatre rassemblés dans un très beau volume, revu pas l'historien et assorti d'illustrations encore plus nombreuses et intéressantes. Quel plaisir à feuilleter ce très beau livre en librairie! Et quel cadeau superbe à offrir à tout APMAQois féru du patrimoine!

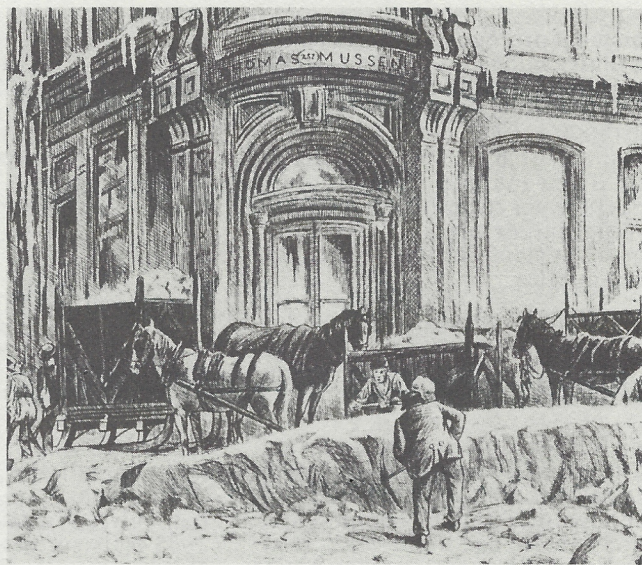
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: ARCHITECTURE ET PAYSAGES

ouvrage collectif, abondamment illustré (introduction de Phyllis Lambert) 163 pages, éd. Centre canadien d'architecture, Montréal 1989, 19,95\$

Au premier coup d'oeil, passant rapidement en voiture, son apparente austérité étonne sans séduire. C'est qu'il faut le voir sous tous ses angles, de l'intérieur comme de l'extérieur, pour apprendre à le savourer et pour se rendre compte qu'au coin du boulevard René-Lévesque et rue St-Marc, le nouveau Centre canadien d'architecture est un joyau extraordinaire ajouté à la couronne de Montréal.

C'est un musée d'architecture d'importance mondiale, et c'est un centre d'étude de premier rang. Mais c'est aussi un édifice ancien (la maison Shaughnessy) restauré avec savoir et talent, actuellement ouvert au public, entouré d'un complexe moderne où l'intégration harmonieuse du vieux et du neuf fait symphonie.

Il ne suffit pas d'une visite ou deux pour en saisir tous les arcanes. Suffise-t-il de dire qu'on va d'émerveillement en émerveillement devant les jeux de lumière, les proportions des espaces, le contenu des salles d'exposition, l'auditorium (un bijou), la librairie superbe où l'on peut s'asseoir comme dans un salon pour feuilleter



tous les livres qu'on aurait envie d'acheter! La bibliothèque, elle, monstre sacré, est réservée aux chercheurs qui obtiennent la permission d'y travailler.

Je découvre cependant que le plaisir de ce lieu est multiplié par la lecture du très beau volume qui détaille l'historique du centre et de ses jardins, préparé pour l'ouverture officielle en mai dernier. Une lecture où l'on profite des fruits de la recherche soignée sur la trame urbaine et sur le passé du site, sur son écologie aussi auxquels la nouvelle construction a été soigneusement intégrée. Une lecture qui permet de suivre le mûrissement de la réflexion originale et intelligente qui a présidé à la réalisation de cette oeuvre exceptionnelle. Une perspective enfin, sur les soucis qui inspiraient --et inspirent toujours-- les bâtisseurs anciens et contemporains dans leur cheminement vers du beau, de l'authentique, du durable, de l'utile.

Dans le Centre, comme dans le livre, j'admire la ténacité, l'absence de compromis de son maître d'oeuvre, Phyllis Lambert. Alors que la poursuite moderne de <l'efficience> nous fait si souvent adopter la règle des 20-80 (20% d'effort assurent 80% de réussite, au diable le reste!) elle ne se contente que du 100%.

Pour moins de 20\$, ce volume représente une aubaine dont aucune bibliothèque --privée ou publique-- ne doit se passer.

Protéger sa maison contre les pluies acides

par Laurier Cloutier,
La Presse

Comment protéger sa maison contre les pluies acides? La Presse s'arrêtait sur le sujet lors d'un colloque avec les spécialistes Gerald Smolak, de la ville de Montréal, et Martin Weaver, ex-directeur d'Héritage Canada, et lors d'une tournée du centre-ville effectuée par ce dernier pour mettre le doigt sur les dégâts monstrueux à nos monuments historiques et édifices publics.

Si de grandes constructions avec toit en cuivre et portes de bronze ne résistent pas, comment faire pour que sa résidence s'en tire?

Une fois les pluies acides bien diagnostiquées, il faut passer à l'action. Les savants se sont lancés à la recherche d'un médicament. Que faire dans le cas de sa maison attaquée par la gangraine des pluies acides?

Fernando Pellicer, architecte du bureau Werleman & Guy, déclare sans ambages <qu'idéalement, il faut laisser la pierre vivre sans protection>.

Quand un problème d'infiltration d'eau se manifeste toutefois, ajoute-t-il, on n'a pas le choix. Il faut remplacer le revêtement extérieur, ce qui est fort coûteux, ou l'imperméabiliser.

D'autres, comme Martin Weaver et Gerald Smolak, suggèrent, par exemple, de laver les murs à grande eau claire pour faire disparaître les dépôts concentrés laissés par les pluies acides.

Cependant, lorsque la brique et la pierre ont perdu leur couche protectrice de surface, il faut la lui redonner, d'une façon ou d'une autre. Autrement, l'acide mariée à l'alcalin provoque un échange moléculaire de la maçonnerie qui finit par provoquer son effritement.

Certains commencent à appliquer le nouveau produit Sica Guard. L'architecte Pellicer utilise régulièrement <deux ou trois produits> pour imperméabiliser des revêtements extérieurs. Il cite ceux de Sternsend (Hydrozo), du distributeur

CPD et du manufacturier Cyrthane de Shawinigan, distribué par protection LPL, de Brossard.

Ce dernier produit, du nom de Bio-Neutra, fut notamment utilisé par l'architecte pour imperméabiliser récemment le mortier de verre d'un gymnase dans lequel l'eau s'infiltrait.

Il est aussi en train de compléter la deuxième phase de la restauration du siège social de la Banque de Montréal, rue St.-Jacques, un édifice de près de 150 ans.

Werleman & Guy et les entrepreneurs Atwill-Morin et L.M. Sauvé ont d'abord remplacé le toit de...cuivre, installé il est vrai en 1905 mais surtout recouvert par la suite par une membrane caoutchoutée Hypalon, de Du Pont, qui a fini par se perforer et retenir l'eau sur le cuivre.

Fernando Pellicer a dû, par la suite, remplacer la pierre des murs, devenue friable à cause des assauts de la pollution acide.

Il a par contre réussi à conserver les corniches du dôme, faites de panneaux de béton ciselés, grâce à Bio-Neutra.

<L'important, c'est de permettre à l'humidité de sortir du mur mais d'empêcher la pluie d'y entrer>, précise Fernando Pellicer. <Le silicone ne permet pas au mur de respirer et fait éclater la brique> lors des cycles de gel-dégel.

Pour l'église St-Patrick, Fernando Pellicer a aussi recommandé le Bio-Neutra qu'appliquera l'entrepreneur P-Sapia prochainement pour en stopper la détérioration.

D'autres utilisent aussi le Bio-Neutra à l'occasion: Robert Fortier, d'Astro Jet; l'architecte Simon Halacheff, à l'Office municipal d'habitation de Pointe-Claire; Pierre Lavallée, chez Bristol-Myers; Paul Morin, à l'église St-Elzéar; Ken London, au Linton Building; Cayouette & Saya, à l'usine Corticelli.

Dans ce dernier cas, Michel Boisclerc, de l'entrepreneur Atwill-Morin (qui refuse d'appliquer du silicone, déclare Philippe Plourde), a fait d'abord testé à nouveau le Bio-Neutra par les laboratoires de Warnock-Hersey.

Philippe Plourde, de Protection LPL, cite le spécialiste Robert Baboian qui écrit dans la bible <Materials Degradation Caused by Acid Rain>, de l'American Chemical Society: <La principale cause de détérioration de la maçonnerie, c'est la présence d'eau en elle. Un mur qui reste sec ne laissera pas apparaître d'efflorescence de poudre blanche, ses sels ne pourront se recristalliser et les autres détériorations provenant du gel-dégel ne pourront se matérialiser>.

Un mur de maçonnerie n'arrive plus à rester sec lorsqu'il a trop vieilli (et que le fini de sa brique s'est effrité) ou lorsqu'il a trop subi les coups de bélier des pluies acides.

C'est le mortier surtout qui trinque à l'eau acide parce qu'il résiste moins que la pierre et qu'il se gorge d'eau comme elle cinquante fois par année.

Le propriétaire de Protection LPL souligne que le Bio-Neutra ne peut évidemment corriger des vices de construction, comme un toit mal conçu et un balcon mal incliné qui provoque un ruisseau de pluie sur le mur de brique.

Il estime toutefois que le Bio-Neutra a prouvé à gogo qu'il imperméabilise avec succès les murs de maçonnerie. Philippe Plourde garantit durant cinq ans son produit dont l'application coûte de 1,00\$ à 1,35\$ le pied carré, soit environ 1,000\$ pour une maison standard.

La réfection d'une cheminée peut coûter à elle seule, une petite fortune, le remplacement des murs de brique, encore plus. Les autres types de revêtement extérieur, comme l'aluminium, ne sont pas non plus à l'abri des pluies acides, souligne Philippe Plourde.



L'ACTIVITÉ

E N D É T A I L

PAR JEAN-PIERRE BOIVIN

Visite de Saint-Henri et Westmount

Toute la journée en fut une d'ébahissement pour la trentaine de membres découvrant le quartier Saint-Henri de Montréal ainsi que Westmount.

Sous la direction de Nicole Cloutier conservatrice de l'art canadien au Musée des Beaux-arts de Montréal et de Jean Bélisle, professeur d'histoire de l'architecture à l'université Concordia, nous avons compris l'importance qu'a eu Saint-Henri dans la vie économique mont-réalaise. Ses parcs, ses fontaines et ses maisons d'architecture pittoresque nous présentent Saint-Henri sous un jour nouveau.

Le point central fut la visite de la maison de Serge Deschamps et de Monique Laurence, membres de l'APMAQ. Une bouffée d'air frais en plein quartier ouvrier qui cherche de plus en plus à protéger son passé. M. Deschamps a lui-même rénové sa propre maison en plus de restaurer plusieurs maisons dans le secteur. L'accueil fut des plus apprécié.

Par la suite, on gravit la montagne avec ses rues pleines de secrets où les maisons victoriennes côtoient les québécoises et avons pu admirer une fois de plus la maison Hurtubise.

En fin de journée, Bibianne Noël et docteur Maurice Bélisle, membres de l'APMAQ, nous accueillirent dans leur château. Les gens purent constater que vingt pièces, c'est grand. Mais grâce à leur chaleureuse hospitalité, on se sentait tout près les uns des autres.

Visite des maisons et des monuments historiques du vieux Trois-Rivières

par Gaston Pépin

Une trentaine de membres de l'Association des Amis et Propriétaires de maisons anciennes du Québec ont fait une visite, hier, du vieux Trois-Rivières, des lieux, monuments et de maisons historiques.

Ils ont tout d'abord été accueillis à l'hôtel-de-ville de Trois-Rivières par le maire-suppléant André Noël et une courte réception civique a été tenue.

Par la suite, ces membres de l'APMAQ se sont rendus entre autre à la vieille prison de Trois-Rivières, au Monastère des Ursulines, aux Manoirs de Tonnancour et de Niverville, à la Maison de Gannes, à la Chapelle anglicane. Ils ont tout simplement visité le secteur historique de Trois-Rivières.

A Trois-Rivières, le groupe de visiteurs était guidé par M. Raynald Lacerte. M. Jean-Pierre Boivin était le responsable du groupe favorisant la protection du patrimoine au Québec. Quant à Mme Thérèse Romer, épouse de l'ancien député péquiste Pierre de Bellefeuille, qui était du groupe de visiteurs, elle est la fondatrice de cette

association.

Ces visiteurs se sont dits enchantés de leur visite à Trois-Rivières. Ils sont demeurés surpris de voir que Trois-Rivières avait encore et autant de maisons des régimes français et anglais datant du début du siècle. L'association considère comme anciennes maisons les maisons qui ont été construites avant 1947.

L'APMAQ compte 400 membres environ à travers le Québec. Leurs activités s'échelonnent du mois d'avril au mois de septembre. Leurs prochaines visites auront lieu à Boucherville et à Québec au mois de septembre. Par contre, le congrès annuel de l'APMAQ aura lieu au mois d'octobre à Notre-Dame-du-Portage. A Trois-Rivières, le congrès annuel a eu lieu en 1982.

La visite a été clôturée par un dîner au Restaurant Le Saint-François.

Le Boucherville patrimonial

Dimanche, 9 juillet 1989: il fait chaud en ville, la pollution est présente. On prend le bord de la 132. Tranquille on relaxe, la nature nous apparaît douce et invitante. L'air est frais sur les rives du Saint-Laurent. Peu à peu, nos yeux sont ravis par la quantité de maisons anciennes qui nous sourient à mesure qu'on approche de l'église Sainte-Famille de Boucherville. Une trentaine de membres sont au rendez-vous.

Sous la direction de monsieur Jacques Dunant, madame Monique Bernard et principalement de madame Mariette Savoie, membre de l'APMAQ, nous pûmes découvrir un trésor patrimonial québécois inconnu de plusieurs, soit le vieux Boucherville! Une église merveilleuse, une trentaine de maisons d'architecture différente et surtout le petit bijou de maison victorienne, propriété des Savoie. A l'image de l'hôtesse, cette maison resplendit la sérénité.

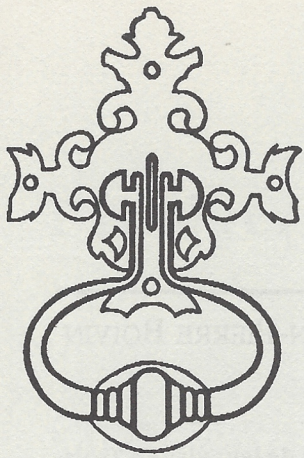
Les activités à venir

Le 9 septembre 1989

Après avoir visité le Musée de Vaudreuil et les maisons coloniales d'Hudson, retrouvons-nous chez Gisèle Monarque, membre du conseil, pour un pique-nique (que vous apportez) en plus des maïs du voisin. Jeux et baignade sont prévus. (Frais minimes)

Pour s'y rendre, par la 40, prendre la sortie Vaudreuil/ Ile Cadieux vers le nord; puis tourner à droite. **Attention** ne pas prendre la rue Rigollets, mais repérer la pancarte Hudson / Comeau. C'est au 198 Chemin de l'Anse. (Rencontre à 11h30).

Pour renseignements: Jean-Pierre Boivin :
(514) 648-4189



AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

(APMAQ — Association à but non lucratif, fondée en 1980)
83, rue Chénier, St-Eustache, Qc, J7R 1W9 (514) 634-4246

L'agenda du congrès 1989

VENDREDI LE 29 SEPTEMBRE 89

Activités personnelles au choix
repas du soir, jusqu'à 22h
inscription
expo-photo et info-tourisme
artisans, associations

SAMEDI LE 30 SEPTEMBRE 89

petit déjeuner jusqu'à 9 h30
inscription de 8h à 10h
assemblée annuelle de 9h30 à 12h
déjeuner de 12h15 à 13h30
circuit patrimonial 13h45 à 16h à Rivière-du-Loup
encan 17h30 à 18h30
cocktail 19h30
banquet et remise du prix Robert-Lionel Séguin 20h15

DIMANCHE 1 OCTOBRE 89

service religieux à l'auberge
brunch 10h30 à 12h
circuit de visites 12h15 à 16h15
cocktail d'adieu 16h15



DEVENEZ MEMBRE(S) !

Pour recevoir ma/nos carte(s) de membre et le reçu, j'envoie à l'APMAQ mon chèque et une enveloppe timbrée, adressée lisiblement en mon/notre nom.

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
sujet à l'approbation de l'assemblée annuelle
COTISATION DE SOUTIEN : 50 \$

(On expédie le tout au Secrétariat de l'APMAQ, 83, rue Chénier, Saint-Eustache, Qc, J7R 1W9)